Art en province: vue intérieure : La province vit, elle est même en plein boom

Autor(en): **Meyrat-Schlee, Ellen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2008)**

Heft 2: **Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas 1**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-624616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ART en PROVINCE: VUE INTÉRIEURE

La province vit, elle est même en plein boom.

Ellen Meyrat-Schlee Hier, j'étais à l'openArt 08 à Roverdo (GR), après avoir vu l'Exposition d'art contemporain du Château de Rue (FR) et visité, il y a trois semaines, une exposition individuelle au château de Kiesen, ouverte seulement le samedi et le dimanche. Et dans deux semaines, je pourrai me rendre à ArtPosition08 sur l'aérodrome militaire de Payerne. Le parcours artistique ArteBregaglia de Maloya à Chiavenna a attiré environ 500 visiteurs à son vernissage, c'était un „événement social".

Il n'est pas nouveau de transporter l'art en province, mais plus fréquent. Toutefois on accorde moins d'attention à la création artistique régionale qu'à l'originalité du lieu de présentation d'œuvres d'artistes reconnus. Effet secondaire positif: les jeunes artistes régionaux en profitent. La liste des sponsors des expositions précitées est imposante. Les expositions en province ont ceci de commun: elles exposent de l'art contemporain; il y a toujours des „grands noms" parmi les artistes inconnus; les participants viennent de la région, de toute la Suisse et de l'étranger; leur cadre est incomparable et fait de la manifestation, un „événement". Il est intentionnel – et étonnant – que les visiteurs ne viennent pas que de la région, mais aussi des villes.

En réalité, il n'y a pas à s'étonner, parce que la différenciation entre province et ville (métropole) est devenue obsolète. La première notion qui vient à l'esprit, concernant le mot „province", est celle de quelque chose d'arriéré, de borné, d'attardé, bref de provincial. Mais vue de Londres, Zurich est en province, de Zurich, Berne est en province, de Berne, Soleure, de Soleure, Payerne et ainsi de suite. La province est une question d'emplacement et de position. Où regarder? D'où regarder?

Du point de vue de la production et de la diffusion artistique, la Suisse est effectivement un cas particulier: l'art naît partout et se diffuse (presque) partout. Chaque ville, c.-à-d. chaque localité d'au moins 10'000 habitants possède, au minimum, un musée, des galeries, des associations des beaux-arts, décerne des prix d'encouragement et cultive un milieu artistique, peut-être modeste, mais existant. Tout le monde ne louche pas vers Zurich, mais s'intéresse avant tout à la capacité de commercialisation: si l'on est établi à Zurich, la chance d'accéder au milieu artistique international est plus grande, mais pas obligatoirement. L'isolation n'est pas du tout une caractéristique de la province, et il est aujourd'hui possible, ailleurs que dans l'environnement urbain, de saisir l'information, l'échange et de prendre le pouls de la vie artistique. Les canaux passent par des publications et dans le monde entier par Internet. Mais les canaux ne sont pas des réseaux. Les réseaux se créent à partir de relations. Construire, entretenir, élargir ses relations est un travail de tous les instants, indépendamment de l'emplacement – mais dont dépend pourtant le succès.

Un célèbre commissaire d'exposition suisse aurait dit que la deuxième et la troisième ligue jouent en province. Il parlait de la qualité de la production artistique. Or la qualité n'est pas impérativement assimilable aux prix exorbitants pratiqués dans le commerce international de l'art pour des œuvres de certains artistes. Il y a une demande, il y a des collectionneurs. Nous revoici tout candidement, sans appréciation, lié au problème des relations. Il se peut qu'en métropole, les possibilités de nouer ces relations soient plus nombreuses. Cependant, il y a de nombreux artistes reconnus, dont les prix sont devenus entre temps inabordables, et qui „ viennent

de province". Comment ont-ils été découverts? A-t-on remarqué la qualité de leur travail? Les artistes, eux-mêmes, ont-ils senti, à coup sûr, l'air du temps, l'ont ils capturé et mis en œuvre? Pourquoi tel artiste est une shooting star ? Pourquoi ne reste-t-il à tel autre, à la fin de sa création opiniâtre et solitaire et dans le meilleur des cas, qu'une distinction sous forme de rétrospective dans un musée local? Et tel autre encore, autrefois porté aux nues, aujourd'hui oublié?

Doutant qu'il est judicieux de classer les artistes en ligues, comme des joueurs de football, il est un fait, pourtant, que tout le monde veut savoir qui joue en première ligue et pourquoi. Toute activité artistique cherche reconnaissance, attention et succès. La reconnaissance est, sans doute accessible régionalement, mais le succès et la renommée en sont pratiquement absents. C'est là, que réside effectivement la grande différence entre province et métropole, que sont le potentiel et la diffusion. Alors que la production de l'art est indépendante de l'emplacement, la „province" offrant parfois même un meilleur environnement pour l'appréciation les oeuvres, des réseaux plus accessibles, sans oublier un lieu de travail financièrement favorable, la métropole est le lieu par excellence de la diffusion. C'est là que les tendances se créent et sont accessibles à un plus grand public, c'est là que tout vibre, que l'Art prend son envol et que les médias font bourdonner la ruche. En province, „on se raidit, on perd sa liberté", déclare un artiste en parlant du revers de la médaille provinciale. Parce que l'on se connaît, s'observe assidûment et que les animosités réciproques sont connues, se paralysent alors courage et goût du risque. L'œuvre, proprement enfermée dans sa „prison de province", est une image terrible. Que faire? On ne va pas en ville, mais à l'étranger. „un pied-à-terre en province, un autre à l'étranger", disait quelqu'un. Et l'on en revient, avec de l'inspiration, la crédit d'expositions internationales dans sa biographie et de nouvelles relations!

Dans les années 70, époque de renouveau et de révolte, les nids d'artistes poussaient comme des champignons. C'étaient des lieux off de rencontre, de production et de diffusion, qui se détachaient du système de marché conventionnel et rayonnaient au-delà des régions. Personne ne parlait alors de réseaux, bien qu'ils en étaient et fonctionnaient. Mais cette époque est révolue. Quelqu'un a dit de la province „qu'elle se vide de ses artistes et qu'il n'y a plus d'art régional". Et les jeunes? Ils doivent partir, ils veulent partir. Les nouvelles Hautes Ecoles d'Art, qui, d'ailleurs, ne se trouvent pas toutes dans un environnement urbain, sont les plates-formes actuelles d'échange et de coopération. Une nouvelle culture de la production et de la diffusion artistique y émerge, au-delà des règles du marché de l'art actuel. La jeune scène off forme ses méandres et s'organise en réseaux spontanément (dans le monde entier). L'emplacement ne joue plus aucun rôle, mais le problème de la diffusion reste entier.

Quelqu'un a dit: „il y a surproduction d'art aujourd'hui". Ne devrait-on pas y réfléchir?